

La tenue des outils



Marie Thérèse ZERBATO PODOU, auteure et conférencière pour les formateurs et enseignants, spécialiste de l'apprentissage du graphisme et de l'écriture.
Docteur en Psychologie et sciences de l'éducation.

Une « bonne » tenue de l'outil est-elle obligatoire pour bien écrire ?

On peut se demander pourquoi il est question d'une « bonne tenue », compte tenu de la belle écriture de certaines personnes qui tiennent leur outil de façon peu conforme. Il est vrai que bon nombre d'adultes, d'adolescents et aussi d'enfants, ne tiennent pas leur outil d'une façon conventionnelle et pourtant leur écriture ne semble pas en souffrir.

Tenues d'adultes très spéciales, et pourtant, l'écriture est régulière, équilibrée et lisible.



Un constat

Ce phénomène n'est pas récent, il n'est pas nécessairement dû à l'usage des claviers ou des tablettes (même si ceux-ci commencent à poser problème), mais semble-t-il à l'introduction à l'école des stylos à bille (autorisés vers 1970), puis à pointe feutre, aux stylos roller, qui nécessitent moins de pression et glissent sur la feuille. En outre, les jeunes enfants ont en main, de plus en plus tôt, des crayons feutres dont le maintien peut parfois poser problème par manque de conception ergonomique. De ce fait, leur tenue fantaisiste est bien souvent une réponse aux problèmes posés par l'outil face aux exigences scolaires. De plus, les habitudes prises très tôt dans ce domaine sont très difficiles à réduire. En fin de petite section, beaucoup des enfants ont déjà une tenue inadaptée ce qui alertera les enseignants lorsque débutera l'apprentissage de l'écriture.

Il faut ajouter que l'enseignement de l'écriture a souffert également de sa disparition des programmes, de l'absence de formation des enseignants dans ce domaine depuis plusieurs décennies, et d'un manque de modèles ou conseils institutionnels. Cependant, de nos jours, des outils adaptés font leur apparition sur le marché.

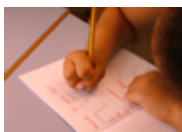


Pour ces deux élèves d'âge différent, le pouce fait comme un « verrou », le pouce et l'index ne travaillent pas ensemble, ce qui conduit à écrire avec le poignet. Le crayon est tenu verticalement pour l'un, ce qui ajoute une difficulté (gestes rigidifiés)

Ici, les doigts sont trop proches de l'extrémité du crayon (ils cachent l'écrit, le contrôle visuel est gêné).

L'école maternelle se doit d'enseigner les gestes les plus efficaces qui évitent des contorsions des phalanges, du poignet, du bras et une mauvaise tenue corporelle, parfois une lenteur d'exécution, des déformations du tracé, toutes choses qui rendent cette activité physiquement pénible. Certaines tenues cachent l'écrit ce qui oblige l'enfant soit à pencher sa tête, presque à toucher la table, soit à basculer le poignet, en flexion pour suivre du regard son travail.

Des conséquences de tenues crispées :



Pencher la tête



Main en flexion

Prise tridigitale recommandée



La tenue appropriée

La prise de l'outil pour écrire est un geste tout à fait particulier, qui ne s'apprend pas en malaxant de la pâte à modeler ou en saisissant des gommettes avec le pouce et l'index.

La fameuse « bonne tenue » (dite tridigitale ou de type « trépied ») monopolise trois doigts : pouce, index, majeur : l'outil est serré entre le pouce et la première phalange du majeur à environ deux centimètres de la pointe, le bout du majeur doit apparaître sous le crayon. L'index est celui qui est le plus mobile, placé sur le crayon, il se situe à la même hauteur que le pouce, les autres doigts (annulaire et auriculaire) sont pliés en dessous, ils permettent à la main de glisser sur la feuille notamment pour le geste de translation de l'écriture (aller de gauche à droite), la paume est tournée vers la gauche (pour les droitiers), la main repose ainsi sur le bord cubital et sert d'appui. La forme même des lettres est soumise majoritairement aux mouvements des phalanges du pouce et de l'index qui enserrant l'outil.

Des aides

Pour aider les élèves à bien positionner les doigts, vous pouvez vous servir de comptines qui mettent en avant le rôle des doigts (« en voiture, les parents devant, pouce et index pincent le crayon, les enfants derrière, sous le crayon »), ou dessinez des points de couleur sur les phalanges où devrait se poser l'outil (pouce et phalange du majeur), ou même, proposez de tenir entre l'annulaire et le petit doigt, une petite boule de coton qui oblige à laisser libres les autres doigts. On essaie les astuces les plus variées.

Ritualisez les moments consacrés aux leçons d'écriture : répétez les conseils au moment de la mise au travail : « on tient convenablement son crayon, sa tête, ses jambes, on regarde le modèle, on se concentre ... » etc. Peut-être ne faut-il pas faire de cette question un obstacle qui risquerait de détourner les enfants de l'acte d'écriture, mais proposer des techniques de substitution ou mieux, des outils ergonomiques pour écoliers qui existent à présent dans le commerce (voir texte : le choix des outils). Il s'agit d'aider et non de contraindre.

Pour les enfants dysgraphiques ou dyspraxiques (si détectés, ils bénéficient d'une rééducation), on peut proposer un clavier pour ne pas les pénaliser et freiner la production d'écrits.